SCHNEIDER, Vera, *Michael Kern (1580-1649). Leben und Werk eines deutschen Bildhauers zwischen Renaissance und Barock*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1040>

DOI : 10.4000/ifha.1040

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « SCHNEIDER, Vera, *Michael Kern (1580-1649). Leben und Werk eines deutschen Bildhauers zwischen Renaissance und Barock* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1040> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1040>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHNEIDER, Vera, Michael Kern (1580-1649). *Leben und Werk eines deutschen Bildhauers zwischen Renaissance und Barock*

Christophe Duhamelle

- 1 Le visiteur qui dans mainte église allemande admire les monuments funéraires de l'époque moderne consacre plus de temps à en repérer les caractères généraux (structure, symbolique, forme des quartiers de noblesse) et les évolutions qu'à s'interroger sur leurs auteurs – rejetant ainsi cette production hors des catégories, en partie définies ultérieurement, du grand art des grands artistes. Rien d'étonnant, donc, à ce que Michael Kern, abondant producteur de tombeaux, d'autels, de chaires et de porches (le catalogue exhaustif occupe la majeure partie de l'ouvrage), ait été moins étudié que ses œuvres.
- 2 L'ouvrage de V.S., issu d'une thèse d'histoire de l'art soutenue à Stuttgart en 1998, comble cette lacune. Recensant les sources disponibles (25 pages de transcriptions closent le volume), l'auteur retrace l'itinéraire d'un sculpteur, fils et petit-fils de tailleur de pierre, qui emploie dans son atelier un oncle, deux frères, un cousin, un fils et deux neveux. Riche (et jaloué) bourgeois ainsi que maire de Forchtenberg, un bourgeois riche en albâtre du comté de Hohenlohe-Weikersheim dont il est le « sculpteur ordinaire », M. Kern travaille avant tout pour les Hohenlohe et les familles comtales protestantes alliées (Öttingen, Löwenstein), mais aussi pour des princes ecclésiastiques et des monastères. Les contrats de commande sont très précis, déterminent toute l'ornementation et rappellent l'importance d'œuvres circonstancielles et fugaces, comme ces Schauessen de cire qui devaient étonner les convives des banquets comtaux.
- 3 L'information apportée par cet ouvrage est donc riche. On regrettera qu'elle soit livrée sans l'ébauche d'une interprétation, sinon celle – décevante – de l'évolution stylistique. La figure de M. Kern n'est pourtant pas sans ambiguïtés : que révèle de lui-même, de ses commanditaires et de leur conception d'un art pourtant rien moins que profane, la

diversité confessionnelle de ceux pour qui ce luthérien a créé monuments et tombeaux ? Comment concilier la rigueur des prescriptions contenues dans les commandes et la relative uniformité d'un travail très spécialisé avec l'ego artistique croissant d'un homme qui a inséré son autoportrait dans un arbre de Jessé ?

- 4 La sculpture ecclésiale, par ses limites et par son autonomie, suscite donc, sur les relations entre art et société, des questions essentielles pour la compréhension du XVIIe s. allemand, longtemps ignoré par l'histoire de l'art, et que l'ouvrage de V.S., y compris dans les questions qu'il laisse ouvertes, nous fait mieux découvrir.
- 5 Christophe DUHAMELLE (MHFA)